

Zeitschrift: Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse =
Gazetta militare svizzera

Band: 77=97 (1931)

Heft: 7

Rubrik: Zeitschriften

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Stab 3, Kerzers; Zentralkassier: Hptm. *Haerry*, Q. M. I.-R. 16, Bern; Beisitzer: Oberst *Stalder*, Div. K. K. 3, Zofingen; Oberstlt. *Bühlmann*, Div. K. K. 4, Bern; Hptm. *Blaser*, Kdt. Bäckerkp. 4, Bern.

Der Zentralsekretär: *Rowedder*, Major.

Seit der letzten Publikation sind der Redaktion folgende *Todesfälle von Offizieren unserer Armee* zur Kenntnis gekommen:

Lt. art. *Georges Jotterand*, né en 1905, bttr. camp. 5, décédé le 3 juin à Lausanne.

Vet.-Major *Eduard Thalmann*, geb. 1880, T.-D., gestorben am 6. Juni in Colombier.

I.-Major *J. J. Müller*, geb. 1850, z. D., gestorben am 28. Juni in Zürich.

I.-Lt. *Hans Frener*, geb. 1905, Füs.-Kp. III/78, abgestürzt am 2. Juli am Dammastock.

I.-Major *Jean Freyenmuth*, geb. 1876, zuletzt Lst., gestorben am 4. Juli in Frauenfeld.

I.-Oberstlt. *Wilhelm Rebsamen*, geb. 1885, E. D., gestorben am 5. Juli in Zürich.

ZEITSCHRIFTEN

La *Revue d'infanterie française* a terminé (octobre 1930 à février 1931) l'étude du lieutenant-colonel Kœltz sur «la première armée allemande dans la bataille de l'Ourcq».

L'auteur a entrepris de prouver, et il a réussi, dans ses précédentes études «La garde allemande à la bataille de Guise» (*Revue d'inf.*, avril à juillet 1927) et «d'Esternay aux marais de St-Gond» (*Revue d'inf.*, janvier à juin 1929) que l'infanterie allemande a traversé au début de la guerre les mêmes angoisses, subi les mêmes crises que l'infanterie française par suite de son excès d'esprit offensif et de son manque de liaison avec l'artillerie.

Dans sa dernière étude, basée comme les précédentes sur les historiques officiels allemands, comme elles abondamment documentées et illustrées, le lieutenant-colonel Kœltz présente au lecteur, dans un style infiniment alerte et vivant, un exposé très fouillé des opérations de l'armée von Kluck. Si les opérations allemandes pendant la bataille de l'Ourcq sont connues dans leurs grandes lignes stratégiques, elles le sont beaucoup moins, en effet, dans leur conduite tactique.

Après avoir étudié jour après jour, heure après heure, les ordres donnés, les multiples incidents de ces cinq longues journées de bataille, les crises qui ébranlèrent la troupe et le commandement, le lieutenant-colonel Kœltz conclut à l'échec de la manœuvre de l'armée von Kluck en ces termes:

«Trois jours durant, le commandement de la 1ère armée a laissé le gros de son armée s'user sur place, sur la rive ouest de l'Ourcq, dans l'intention d'exécuter une manœuvre finale enveloppante contre l'aile nord de la 6ème armée française. Pour la réaliser, il n'a pas hésité à découvrir l'aile gauche de son voisin, le général von Bulow, et à laisser s'ouvrir une brèche entre leurs deux armées.»

«Après bien des angoisses, il a pu enfin passer à l'exécution de son opération, mais dans quelles conditions! Avec des divisions éprouvées matériellement et moralement par les combats farouches d'Esternay et de Courgivaux, avec des divisions épuisées par des marches forcées, par le manque de sommeil et le manque de nourriture.»

«Il en est résulté que le général von Quast, peu sûr de ses unités, a déclenché sa grande offensive enveloppante trop tardivement et l'a menée trop prudemment et trop lentement, ce qui l'a empêché d'obtenir la décision comme l'espérait le commandement de la 1ère armée. A 15 heures, sept heures après l'heure fixée par l'ordre de l'armée du 8 au soir, les divisions du IXe corps n'avaient encore parcouru, en leur point d'avance le plus extrême, que sept kilomètres, et cela, en simple marche d'approche, puisqu'elles n'avaient en face d'elles aucun fantassin jusqu'à la lisière sud du bois du Roi.»

«Trois heures durant, les divisionnaires de von Quast ont été bluffés par l'artillerie des 1ère et 3ème divisions de cavalerie (5 batteries) et par quelques escadrons qui étaient en lisière des bois de Macquelines et de Levignen.»

«Ce n'est que quand le gros de cette cavalerie, appelé par son chef à une nouvelle mission (pousser vers l'Oise sur les derrières de la 1ère armée), eut disparu de la région que le groupement Quast s'est porté à l'attaque.»

«Ce n'est que six heures plus tard, grâce à la supériorité écrasante de son artillerie, — 39 batteries, dont 9 d'obusiers légers et 4 d'obusiers lourds, contre 9 batteries légères — qu'il triomphe de la première résistance d'infanterie qu'il rencontre et pénètre dans Boissy-Fresnois, sans pouvoir en déboucher.»

«Comme dans bien d'autres manœuvres et bien d'autres batailles, le plan audacieux de von Kluck a échoué par déséquilibre entre la conception et les moyens d'exécution. Menée par une troupe fraîche moralement et physiquement, la manœuvre eût réussi; le 9, elle a échoué, parce que la troupe n'avait plus de forces suffisantes et parce que ses chefs, s'en rendant compte, n'ont pu lui demander des efforts plus violents, plus audacieux.»

«Von Kluck eût obtenu de tout autres résultats s'il avait facilité la tâche du groupement von Quast en lui accordant quelque repos avant son intervention dans la bataille: il aurait dû adapter son plan à cette nécessité. En repliant son armée, le 8, légèrement vers l'est, sur la rive droite de l'Ourcq, il aurait gagné du temps, ménagé ses IIIème et IXème corps et pu procéder à des regroupements de forces pour constituer encore plus fortement son aile droite.»

«Malgré ses moyens infiniment plus modestes — 5 bataillons de réserve et 2 batteries de landsturm — la brigade Lepel, plus fraîche, a marché beaucoup plus résolument et obtenu momentanément des résultats matériels et moraux plus importants, car ce fut surtout elle qui, dans les premières heures de l'après-midi, causa de l'inquiétude au commandement français.»

Quoi qu'il en soit, le 9 septembre, à 17 heures 30, la brigade Lepel, disloquée, était en retraite désordonnée, et l'attaque de von Quast, désaxée face au sud, était définitivement bloquée et incapable d'obtenir avant la fin de la journée la décision sur l'aile gauche de la 6ème armée française, car celle-ci avait été reportée, entre 15 et 16 heures, sur le front Silly-le-Long, Croix-du-Loup, Sennevières, Ormes d'Urtuby et l'infanterie de von Quast en était séparée par un glacis complètement découvert de quatre à cinq kilomètres de profondeur.

«L'historique officiel allemand fait donc preuve d'une partialité flagrante, quand il déclare à plusieurs reprises que le groupement von Quast avait obtenu la victoire sur l'aile gauche française. Par la violence du bombardement de ses quarante batteries, ce groupement a bien obligé la 61ème division de réserve française à se replier entre 14 heures 30 et 16 heures; mais, pour obtenir la victoire tactique et *a fortiori* la victoire stratégique, il lui aurait fallu, en outre, bousculer la 7ème division qui se trouvait en arrière d'elle et, pour cela, enlever de front la position Silly-le-Long-Sennevières, qu'il ne débordait plus.»

«Quant à prétendre, comme l'ont déclaré maints écrivains allemands, que la 1ère armée allemande n'avait qu'à continuer son attaque le 10 septembre,

pour achever de battre la 6ème armée française, exploiter stratégiquement sa victoire et obliger ensuite les Anglais à se replier au sud de la Marne, c'est là une allégation plus osée encore, un plaidoyer *pro domo*, qui ne tient pas devant un examen tant soit peu raisonné de la question.»

«En effet, il n'est rien moins certain, en premier lieu, que le groupement offensif de droite de von Kluck, qui, la veille, dans les conditions les plus favorables pour lui, n'avait pu obtenir la décision sur l'aile gauche de Maunoury, débordée, surprise et prise en flanc, aurait pu l'obtenir le lendemain sur cette aile, redressée face au nord, prolongée dans la nuit par la 62ème division de réserve et les 1ère et 3ème divisions de cavalerie, renforcée dès l'aube par l'artillerie de la 8ème division et, en fin de matinée, par l'infanterie de cette division. Tout porte à croire le contraire.»

«En second lieu, pour permettre à von Quast de chercher la décision le 10, il aurait fallu que les groupements de von Armin et de Linsingen s'arrêtent, dans la nuit du 9 au 10, sur la ligne Antilly, Montigny-l'Allier, Brumetz, ou se reportent en avant à l'aube. Quel qu'eût été leur mode d'action, Linsingen aurait peut-être pu arrêter l'aile gauche de l'armée anglaise (IIIème corps et IIème corps) entre l'Ourcq et la région de Marigny-en-Orxois, mais il aurait été totalement incapable d'arrêter le 1er corps anglais au nord de Lucy-le-Bocage et de Boursches, et, *a fortiori*, la masse de l'aile gauche de la 5ème armée française (4ème, 8ème et 10ème divisions du corps de cavalerie Conneau; 35ème, 36ème et 38ème divisions d'infanterie du 18ème corps) qui, dès la veille au soir, avait pris pied sur la rive nord de la Marne, au nord de Château-Thierry, à une dizaine de kilomètres plus à l'est.»

«En obligeant la 1ère armée allemande à battre en retraite dès le 9 au soir, le lieutenant-colonel Hentsch l'a sauvée d'un désastre certain, car, contrairement aux assertions tendancieuses de l'historique allemand, elle n'avait pas remporté de victoire tactique le 9 après-midi, elle n'était pas en situation de l'obtenir le 10 au matin et aurait été entièrement débordée et coupée dès le 10 à midi.»

Il n'est pas sans intérêt de comparer cette étude, en ce qui concerne les journées des 5 et 6 septembre, avec les articles du capitaine R. Michel sur le combat de Monthyon parus dans la *Revue militaire française* de juillet à septembre 1930, articles dont nous avons déjà parlé dans un précédent bulletin. Mft.

„Wissen und Wehr“. Verlag E. S. Mittler und Sohn, Berlin. Aus diesen Monatsheften seien speziell hervorgehoben, zwei militärpädagogische Arbeiten. Nummer 9, 1930, Oberst Fr. von Boetticher: „Gehorchen und Führen“. Gedanken über militärische Persönlichkeitserziehung. Ohne dem Inhalte Zwang anzutun, ließe sich diese Arbeit mit dem weiter gefaßten Titel überschreiben: Gedanken über Persönlichkeitserziehung überhaupt. Ich empfehle sie vor allem jenen Pädagogen, welche nicht einsehen wollen, daß Erziehung von Soldaten überhaupt nichts anderes ist, als Erschaffung einer willensstarken Person, im Dienste ernster Pflichtenfassung. — Dr. Karl Demeter gibt in seinem Aufsatz über „Würde und Strafe im Heere“ (Nr. 3, 1931) einen interessanten Beitrag zum Problem der Disziplinarstrafen. — Der Offiziersberuf hat sich wie alle Berufe weiter entwickelt und besonders auf technischem Gebiete große Fortschritte gemacht. Im deutschen Berufsheer ist die Zahl der einzelnen Waffen, welche der Offizier beherrschen muß, zahlreicher geworden. Früher war der Offizier der Erzieher von Männern, welche verhältnismäßig kurze Zeit im Dienste standen. Heute wirkt er auf Soldaten, welche sich freiwillig auf zwölf Jahre verpflichten, ihre besten Mannesjahre dem Heeresdienst zu widmen. Das Durchschnittsniveau der allgemeinen Bildung von Unteroffizieren und Mannschaften ist durch die Rekrutierung der Berufsarmee wesentlich gehoben worden. Damit werden auch an den Offiziersnachwuchs in der Reichswehr zunehmende Anforderungen gestellt. Ein wesentliches Problem ist, bei der zunehmenden Technisierung von Waffen und Kampftart, in den Führern Blick und Gefühl für die psychischen Zusammenhänge nicht verdorren zu sehen. Hauptmann Kauffmann führt in einem Aufsatz „Offizierskorps und Offiziersnachwuchs“ in Nr. 1, 1931, diese für

die deutsche Reichswehr wichtige Frage aus. Man findet in der Arbeit ähnliche Gedanken, wie sie Kurt Hesse in seinem Buche „Wandlung des Soldaten“ (Verlag E. S. Mittler & Sohn, Berlin) niedergeschrieben hat.

Einem Aufsatz über *die französischen Militärhaushalte* von Oberst Glodkowski im dritten Heft des Jahrganges 1931 entnehmen wir folgende Zahlen:

	1927	1928	1929	1930/31	1931/32
	in Millionen Fr.				
<i>I. Heeresausgaben.</i>					
Eigentlicher Heereshaushalt	5,054.9	6,030.6	5,745.9	6,068.9	7,110.8
Sonderhaushalt (Besatzungsarmee Rheinland)	530.3	501.6	509.8	476.2	—
Einnahmen des Heeres, die nicht denen der allgemeinen Finanzverwaltung zugeführt, sondern zur unmittelbaren Deckung von Heeresausgaben verwendet oder zur Beschaffung zur Verfügung gestellt werden.	368.1	304.5	301.5	338.5	321.2
Außerordentliche Kredite	600.0	752.0	1,026.0	4,458.0	2,139.5
Heeresausgaben anderer Ministerien:					
Finanz-	224.6	305.6	624.9	210.3	600.0
Luft-			1,130.7	1,303.4	2,832.9
Inneres	198.4	346.9	396.4	575.3	603.7
Unterrichts-	—	1.3	1.5	1.5	1.5
Handels-	—	1.5	1.5	1.5	—
Arbeits-, Gesundheits-	—	33.8	40.8	60.2	84.1
Kolonial-	370.7	401.4	492.4	481.3	626.5
Oeffentliche Arbeiten	—	5.2	5.1	5.1	35.0
Pensionen	—	1.3	1.0	1.0	1.0
Stadt Paris	19.2	21.5	25.1	26.2	26.2
Algier	—	0.1	0.1	0.1	73.0
Marokko	26.4	30.7	31.0	31.0	31.0
Syrien	—	—	0.2	0.2	0.2
Pulverfabriken	—	0.2	0.3	0.3	0.3
Landwirtschafts-	—	—	—	2.9	30.9
Militärische Jugendziehung	—	—	—	8.6	19.1
Naturalleistungen Rheinland	?	211.1	210.3	183.6	—
Summe	7,392.6	8,949.3	10,544.5	14,234.1	14,536.9
= Millionen Gold-Fr.	1,514.8	1,833.8	2,160.7	2,916.8	2,978.8
<i>II. Aus dem Staatsschatz</i>	—	—	1,000.0	1,500.0	?
<i>III. Nachtragshaushalte</i>	5.6	28.2	1,291.1	4,426.9	?
<i>IV. Für die Ostbefestigungen</i>	3.3	40.6	1,414.1	4,939.5	?
<i>Gesamtausgaben</i>	7,401.5	9,018.1	14,249.7	25,100.5	?
= Millionen Gold-Fr.	1,516.7	1,847.9	2,920.0	5,143.5	?

„Deutsche Wehr“. Verlag Gerhard Stalling, Oldenburg. Mit der ersten Aprilnummer erschien diese Zeitschrift unter neuer Schriftleitung mit Major a. D. Soldan, Generlt. a. D. Brandt und Contre-Admiral a. D. Gadow. Aus den neuesten Nummern sei im besonderen verwiesen auf eine Arbeit über *bewegliche Artillerie*. Sie dreht sich um die Frage, ob die Beweglichkeit der Artillerie zu Lasten größerer schießtechnischer Wirkung heraufgesetzt werden soll. Da, wie der Verfasser ausführt, unter gegebenen Verhältnissen, der deutsche Grenzschutz allein auf die Dauer nicht halten kann, wird die Entscheidung gesucht werden müssen durch eine Kampfart, welche sich auszeichnet durch raschen, scharfgeführten Angriff. Dazu gehört Heraufsetzung der Beweglichkeit der Artillerie,

welche naturgemäß sich zu Ungunsten ihrer Schußwirkung in quantitativer Hinsicht zeigen wird. — In Nummer 15 führt derselbe Verfasser einläßlich aus, wie in der englischen Armee der Pferdezug durch Motorisierung, im besondern, durch Anwendung der Raupenschlepper erreicht wurde. — In derselben Nummer liest man einen instruktiven Aufsatz über die Eigenschaften der *gepanzten Kraftfahrzeuge*.

Aus Nummer 14 und 17 seien im besondern genannt zwei Arbeiten über die Zusammensetzung des *Nachrichtenzuges des Regiments*. Vorschlag: Der Nachrichtenzug des Regiments ist zu motorisieren, nicht im Sinne einer Aufklärungsabteilung, sondern mit der Aufgabe, die Verbindung zwischen Regiments- und Bataillons-Kommando auch in wechselnden Lagen, nicht abbrechen zu lassen. Zusammensetzung: Ein Offizier als Führer, Feldweibel als Stellvertreter, zwei Motorradfahrer, fünf Kurzwellentrupps mit einem geländegängigen Wagen für zwei Trupps, zwei leichte Fernsprechrupps, ein Funktrupp auf Kraftwagen, zwei Kraftwagenführer, mit einem Lastwagen zur Beförderung von Geräten und Mannschaft. Auch hier starke Betonung der Beweglichkeit. Für uns mag wertvoll sein, dem Gedanken nachzugehen, daß die Nachrichtenzüge mehr bestimmt sind, für die *Aufrechterhaltung der Verbindung*, als für das mehr oder weniger autonome Beschaffen von Nachrichten.

„*Kriegskunst in Wort und Bild*“. Verlag: Offene Worte, Berlin. Es sei wieder einmal auf diese instruktive illustrierte Zeitschrift verwiesen. Unter politischem Gesichtspunkte mag man da und dort sich reserviert einstellen. Als Instruktionsmaterial für die Truppe enthalten diese monatlich erscheinenden Hefte wertvolle Beiträge. In Zirkulationsmappen der Einheitskommandanten für Offiziere und Unteroffiziere sollte diese Zeitschrift nicht fehlen. K. B.

L I T E R A T U R

Redaktion: Oberst E. Bircher, Aarau.

Das Ehrenbuch der deutschen schweren Artillerie. Herausgegeben vom Waffenring der ehemaligen deutschen schweren Artillerie. Bearbeitet von *Franz Nikolaus Kaiser*, Major a. D. Verlag Tradition Wilhelm Kolk, Berlin S. W. 48.

Das in allen Teilen hervorragende Werk soll, wie der eigentliche Schöpfer, der letzte Generalinspekteur, General der Artillerie v. Lauter wünschte, ein Ehrenbuch zur Erhaltung der Tradition der durch den Versailler-Vertrag zerschlagenen Waffe werden. Damit wäre dem Werk eine rein deutsche begrenzte Bedeutung zugekommen. Dem ist aber nicht so. Das groß angelegte und z. T. geradezu meisterhaft durchgeführte Werk ist von weit größerer Bedeutung, es ist in Anordnung und Umfang eine Geschichte der schweren Artillerie und deren Anwendung überhaupt geworden.

Im II. Teil haben wir ein Hand- und Lehrbuch der operativen und taktischen Verwendung der schweren Artillerie vor uns, wie wir gründlicher und umfassender keines kennen. Hier wird an Kriegsbeispielen ein Anschauungsunterricht erteilt, der uns erst ahnen läßt, was uns mangelt und welche mehr als unsagbar empfindliche Lücke in unserer Heeresausrüstung klafft, da wir mit unsern z. T. qualitativ veralteten,